

Les éloges prononcés en séance solennelle ont rappelé les services qu'en qualité d'historien, de professeur, d'administrateur, il a pu rendre à l'Université et au pays. Je ne pourrais y ajouter maintenant qu'une nouvelle expression des regrets qu'il a laissés parmi nous.

M. Osc. MERTEN, ancien professeur de logique, de métaphysique et d'histoire de la philosophie à la faculté de philosophie et lettres, chargé des cours de philosophie, de pédagogie et de méthodologie à l'école normale des humanités, recteur de l'Université pendant les années 1903 à 1906, émérite depuis 1908, avait consacré quarante-deux années de sa vie au service de l'enseignement supérieur. A ses funérailles, très simples, ses anciens élèves ont rendu un hommage bien mérité aux qualités du professeur et du savant et, au nom du corps professoral, je pus adresser un dernier adieu et un témoignage de profonde gratitude et de regrets au collègue aimé et vénéré que nous avons perdu.

M. Voltaire MASIUS, successivement professeur d'anatomie, de pharmacodynamique, de thérapeutique générale et en dernier lieu de clinique médicale à la faculté de médecine, recteur de l'Université pendant les années 1897-1900, était devenu professeur émérite en 1901.

Arrivé au terme d'une vie modeste et simple, il voulut que ses obsèques se fissent dans la plus stricte intimité.

Les revues scientifiques, les sociétés savantes ont décrit sa vie toute entière vouée à l'étude, énuméré ses travaux, les services qu'il a rendus à la science et à l'humanité. Ses confrères, ses anciens et nombreux élèves ont pu, dans les journaux de médecine, rappeler et célébrer les qualités éminentes du médecin et du professeur, son dévouement à ses malades et à ses disciples.

Seul le corps professoral de l'Université n'a pu intervenir dans toutes ces manifestations et ce me fut, je tiens à le dire, d'autant plus pénible, que, personnellement lié par la reconnaissance à mon ancien professeur, j'aurais

voulu pouvoir me faire l'interprète de vous tous, Messieurs, et témoigner en votre nom des sentiments d'admiration, de reconnaissance, de respect et d'infinis regrets que nous laissait notre vénéré collègue, notre ancien recteur si hautement estimé par tous.

Je ne puis, Messieurs, m'abandonner au désir que j'éprouve de vous parler longuement de mon ancien maître, de l'influence heureuse qu'il eut sur ma vie, du collègue affectueux et dévoué qu'il fut pour moi, et pour nous tous, des services éminents qu'il rendit à notre université.

Mais ce que je veux rappeler, c'est la qualité dominante de cet homme de bien, le sentiment du devoir qui fut toujours la règle inflexible de sa conduite et fit de lui, l'homme, le médecin, le professeur exact, ponctuel, esclave de sa mission, dévoué jusqu'à l'abnégation à l'accomplissement de ses fonctions, le collègue modèle, que nous avons connu, hautement apprécié, respecté et aimé.

M. Henri HOLZER de St-Ingberg, ancien assistant de Reuleaux à l'école polytechnique de Zurich, professeur à l'école industrielle de Hildesheim, fut en 1875 nommé maître de dessin aux écoles spéciales de Liège. Chargé ultérieurement du cours de description des machines, il fut nommé professeur et, en 1880, titulaire des cours de théorie des mécanismes et de technologie mécanique. Dans cet enseignement, il put, à l'exemple de son ancien maître Reuleaux, étendre les applications de la graphostatique à la construction des machines et créer une riche collection destinée à illustrer ses leçons.

Esprit très original, amateur d'art instruit, il consacrait une grande partie de ses loisirs à des voyages, à des visites de musées, à des recherches archéologiques qui lui fournirent la matière de travaux d'érudition remarquables.

Aimant la jeunesse, doué d'une bonhomie indulgente, d'une réelle bonté qu'il n'arrivait pas à dissimuler sous